

A propos des prédictions de M. Falb

Autor(en): **Desbois**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

prendre la vie par le bon côté. Arrêté récemment par la police et la gendarmerie, il n'eut pas l'air trop déçu; et lorsqu'on le regarda fixement, en le comparant avec sa photographie faite avant son évasion, il dit à ces messieurs :

— Oui, oui, c'est bien moi; la photographie est bonne, allez!... Le temps de broser un peu ma blouse et je suis à vous.

En chemin de fer, en route pour Lausanne, sa bonne humeur habituelle, son caractère communicatif, lui font dire tout ce qu'il ressent, tout ce qu'il pense :

— C'est dommage, il y avait là un joli magot. Vingt mille francs!... comme ça m'aurait remonté!... Que diantre cet employé est-il venu faire dans ce bureau, au lieu de fêter le Nouvel-An?

— C'est égal, nous vous tenons, cette fois, dit un des hommes qui l'accompagnaient, il y a assez longtemps que ça durait.

— Bah! répliqua le prisonnier, je trouverai bien le moyen de me tirer de là encore une fois, et de faire une petite promenade l'été prochain. Vous verrez.

Et de raconter ses escapades avec une gaieté, une loquacité vraiment inouïes. C'est de lui-même qu'on apprit que, pendant que nos plus fins limiers de la police le cherchaient dans les environs de Lausanne, fouillaient les bois de jour et de nuit, le rusé se trouvait bien loin de là.

Il était à Lyon, vers lequel il s'était subitement acheminé et où il avait même obtenu un emploi.

« Nombre de fois, disait-il, dans mes heures de loisir, je suis allé prendre une consommation au *Café Suisse*, pour voir un peu les compatriotes, et là, jamais personne ne m'a regardé de travers; au contraire, j'étais le bienvenu. Mais ce qui m'intéressait le plus, dans cet établissement, c'était les journaux du pays, ceux de Lausanne tout particulièrement, au dire desquels j'étais toujours caché dans les bois du Jorat et toujours introuvable. Un jour, je lus même qu'on était enfin sur mes traces et que je ne tarderais pas à être pincé!... C'était rigolo! »

Cependant, comme les choses n'allaient pas tout à fait, là-bas, comme il l'entendait, Dubrit eut la velléité de rentrer au pays. Et il y est revenu; c'est là son tort, et c'est pourquoi il est maintenant entre quatre murs, en attendant des jours meilleurs.

Malgré cela, fermez bien vos portes, ce diable d'homme a tant de ressources, qu'il faut s'attendre à tout.

Bref, si toutes ces histoires sont vraies, avouez que nous avons affaire à un voleur aussi comique, aussi amusant que dangereux.

L. M.

A propos des prédictions de M. Falb.

Monsieur le rédacteur,

Ce n'est pas sans une certaine émotion que j'ai lu l'article que vous avez publié, dans votre numéro du 6 janvier, sur les prédictions de M. Falb. Après avoir compté sur la fin du monde, qui nous avait été annoncée, il y a quelques années, pour le 22 septembre 1904, à 11 heures 55 minutes du matin, il est dur de la voir avancée d'une pareille façon.

Avons-nous bien compris et faut-il décidément se préparer pour le 13 novembre 1899?... Je n'en serais qu'à moitié surprise, car, dès ma plus tendre enfance, les comètes m'ont inspiré une grande frayeur, et j'ai toujours pensé qu'il ne fallait pas trop s'y fier. La seule chose qui me rassure, c'est la difficulté qu'ont les astronomes à s'entendre sur la vraie date de l'événement fatal.

Il me semble cependant que ces messieurs devraient réfléchir avant de nous annoncer de pareilles calamités et penser un peu à ceux que de telles prédictions feront mourir de frayeur.

Quoique la chose se soit faite secrètement, afin de n'effrayer personne, on sait fort bien que lorsque la catastrophe nous fut annoncée pour l'année 1904, un grand comité international fut constitué, avec mission de s'occuper des précautions à prendre et d'essais à faire en vue de sauver notre monde.

Ce comité avait décidé qu'au moment où l'époque fatale approcherait, il serait envoyé des instructions à tous les peuples de la terre, sans oublier les païens et les anthropophages.

Ces instructions ne furent pas envoyées, le comité ayant été rassuré à temps par un célèbre astronome anglais, qui lui démontra l'inexactitude des calculs sur lesquels se basaient les prophètes de malheur. Mais voici quelles étaient les principales précautions recommandées :

N'allumer aucun feu, surtout sur les montagnes, au moins douze heures avant le moment de la rencontre; arrêter les fabriques, les bateaux à vapeur, les chemins de fer et les vélocipèdes, renoncer à la chasse, à la pipe, au cigare, et se procurer des gîtes abrités, par exemple des tunnels ou des cavernes, dans lesquels le choc se ferait moins vivement sentir.

Ceux qui ne pourraient trouver de bonnes retraites, devaient simplement se coucher sur le sol, de préférence au pied d'une colline ou d'une montagne.

Mais aujourd'hui voilà qu'un nouveau savant vient changer les choses et nous enlever notre sécurité. Comment faut-il penser à quitter la vie au milieu d'une pareille secousse? Quelles dispositions

vont être les nôtres pendant nos cinq dernières années?

Je vois cependant quelque chose de bon dans l'arrivée de la comète; c'est que probablement les hommes, pris de crainte, vont devenir meilleurs; on ne les verra plus chercher à se supplanter les uns les autres; il n'y aura plus de procès entre voisins, et on ne connaîtra plus l'égoïsme et l'envie.

Le caractère des dames va changer aussi; elles deviendront moins enchantées de leur personne; elles ne seront plus jalouses de celles qui ont plus d'esprit ou sont plus jolies qu'elles-mêmes; elles pourront se rencontrer à la fontaine ou prendre une tasse de thé ensemble sans lancer leurs flèches à quelque pauvrete, qui, heureusement, ne s'en porte pas plus mal.

Mais si l'espérance de voir l'humanité s'améliorer pendant les quelques années qui lui restent à vivre me donne un peu de courage pour m'avancer au-devant du cataclysme final, il y a une chose à laquelle je ne pense pas sans inquiétude : c'est à la lune. Je me demande si elle aussi disparaîtra avec nous ou si elle échappera au désastre. Ah! ma pauvre vieille lune, toi que j'aime tant, comment se faire à l'idée que tu passeras, sans ta compagne la terre, un nombre d'années infini! Pourrais-tu être condamnée à n'éclairer que le vide, le néant, après avoir vu tant d'amoureux te sourire, tant de poètes te chanter!...

Les siècles futurs verront peut-être un monde nouveau se former des débris du nôtre et donner la vie à d'autres créatures, mais ce n'est qu'une supposition, et en attendant le 13 novembre 1899, espérons qu'il se trouvera quelque savant pour nous renseigner sur le sort réservé à la lune pendant et après le jour où finira le monde!

M^{me} DESBOIS.

La femme de foyer

par Madame Juliette Adam.

Pour les femmes qui pensent, je crois le moment venu de réagir contre un courant qui leur fait trouver inférieures les occupations, l'administration, l'entretien, l'économie de la maison, foyer de la famille.

L'intérieur pour la femme est un royaume, si petit ou si grand, si modeste ou si luxueux qu'il soit. Elle y règne et, mieux que cela, elle y gouverne. Le temps n'est plus où elle était enfermée par la loi, par la coutume, ou calfeutrée par l'opinion publique. Elle est libre de rentrer ou de sortir de son intérieur, et les mœurs nouvelles l'encouragent plutôt à s'en éloigner, dans une mesure que de toutes façons, je trouve exagérée.

La femme qui n'a pas d'intérieur me paraît retourner à la situation de la femme antique.

Les devoirs féminins d'économie, de soins, de travail, d'élégance sont de toutes les classes. Quelle différence dans les ressources et